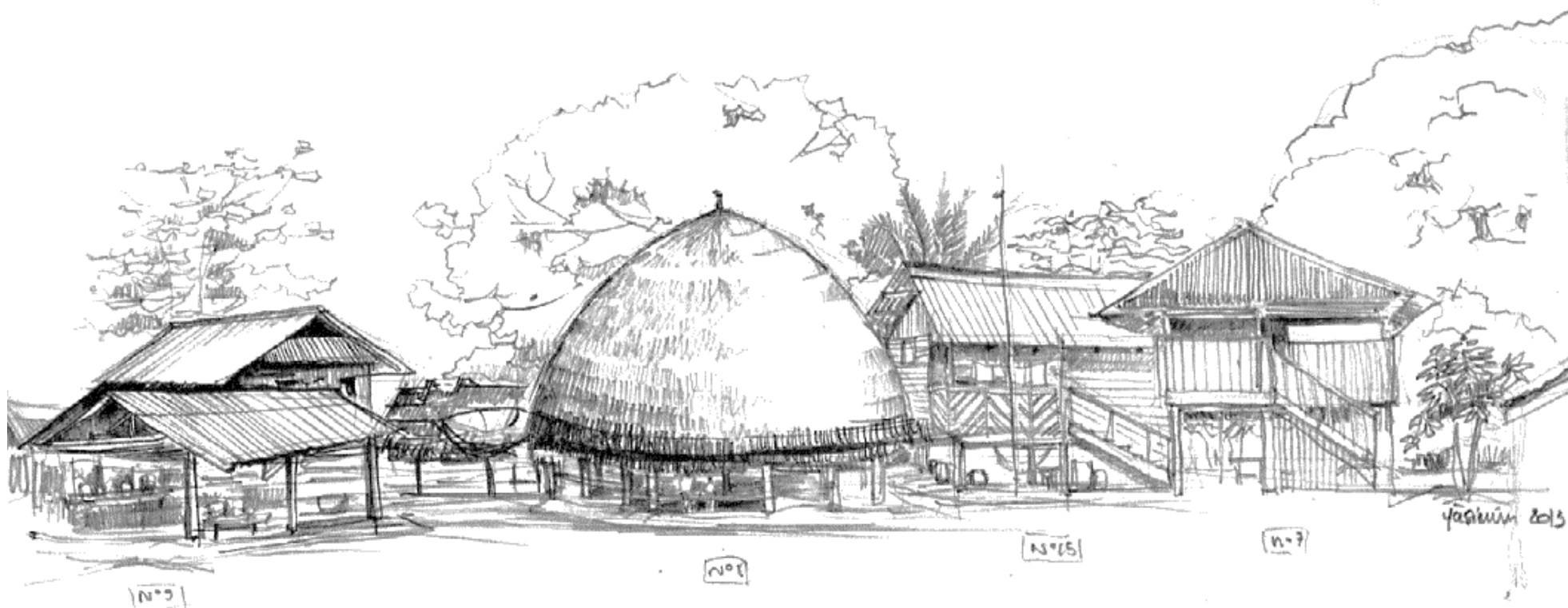




Réseau des Mémoires vivantes d'Amazonie

Aménagement du territoire, architecture et art de bâtir vernaculaires

LES ENJEUX ET LES OBJECTIFS

LES ACTEURS

LA METHODE



Travail d'analyse et d'état des lieux des modes de vie et d'habiter vernaculaires

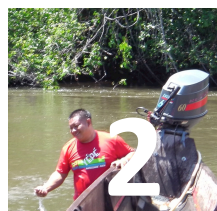
RESTITUTION DE LA MISSION REALISEE SUR LE HAUT-MARONI SUR LA PERIODE 2012-2013

S O M M A I R E



LES ENJEUX ET LES OBJECTIFS

- Les enjeux et la genèse du projet
- Les objectifs x
- L'état d'esprit de l'étude x



LES ACTEURS

- Le comité de projet x
- Les acteurs impliqués et personnes ressources x



LA METHODE

- La mise en place progressive d'une méthode de travail en amont x
- Le choix d'un premier secteur d'intervention x
- La co-construction des outils x
- Présentation de la démarche in situ
- Communication et concertation



L'ETAT DES LIEUX

- Présentation du secteur étudié
- Pidima
- Paléa
- Palimino
- Antécume-Pata
- Twenké

LES PERSPECTIVES

DOCUMENT DE TRAVAIL A NE PAS DIFFUSER

3

Les enjeux du projet



Mots clés / sujets traités :

architecture vernaculaire, aménagement du territoire, techniques constructives et art de bâtir, personnes ressources, usages et modes d'habiter, dynamiques de peuplement, évolutions, prospective territoriale...

Marquée par une diversité culturelle originale pour un département français, la Guyane se distingue notamment par l'existence de groupes d'habitations identifiés sous formes de bourgs ou de villages, souvent difficiles d'accès, dont les résidents se sont sédentarisés pour certains depuis moins d'un demi-siècle. A l'image de *Pidima* ou d'*Antécume-Pata*, les villages dits amérindiens du Haut-Maroni posent clairement la question de la valorisation d'un patrimoine aux composantes éphémères face à l'évolution des pratiques et modes de vie. Si la valorisation des structures vernaculaires monumentales telles que les *Tukusipans* est avérée, l'évolution des modes de construire et d'occuper l'espace au quotidien sont très peu étudiés. Quoi protéger ? A quel titre ? Avec quelle légitimité ? Pour quelle finalité ?... Les enjeux portés par la valorisation du patrimoine culturel en Guyane en général et sur le Maroni en particulier obligent à interroger un rapport complexe à la mémoire, aux modes de faire et à la notion d'authenticité.

Le projet est pensé comme un outil de connaissance et d'aide à la décision des acteurs du développement local à travers l'analyse vulgarisée de l'architecture vernaculaire et des pratiques issues des cultures de Guyane. Il propose de se détacher des « a priori identitaires » et d'établir un état des lieux de l'existant, tenant compte des éléments d'architecture référencés comme « remarquables » tout comme des constructions plus modestes ou différentes qui, de par leur existence et leurs usages, sont également des marqueurs identitaires. La règle était ainsi de tout prendre en compte : carbet sur pilotis en bois, maison « en dur » faites de parpaings, abris sous bâches, débarcadères naturels ou aménagés, cheminements, cours, barrières végétales...

Pour des raisons pratiques et logistiques, il a été décidé d'orienter ce travail sur le secteur du Haut-Maroni enclin à des modifications rapides et irrémédiables. La démarche est cependant vouée à se développer sur d'autres territoires en adaptant la méthode aux différents sites concernés. L'idée est de lier les approches d'analyses passées, en cours et à venir de manière à capitaliser connaissances et savoir-faire en termes d'appréhension et d'animation territoriale autour de l'art de bâtir et les modes d'habiter.

Les objectifs

Recenser, cartographier et analyser :

- réaliser le travail de diagnostic par la localisation, le recensement et l'analyse des éléments architecturaux rencontrés, relevé des constructions (fiche descriptive, plans, croquis, photos, films)

Etre un outil d'aide à la décision :

- fournir des outils d'appréhension et d'évaluation du degré d'urgence et de la pertinence d'une intervention sur les sites étudiés
- servir de support pour la planification de l'aménagement des secteurs en contribuant à une meilleure compréhension de l'évolution des entités villageoises

Que veut dire « VERNACULAIRE » ?

Ce terme, apparu dans le domaine de l'architecture à la fin du 20ème siècle, fait référence à « tout ce qui est particulier à un pays », un territoire, un site particulier. Reflet de changements économiques, un type de bâtiment vernaculaire est caractéristique d'une époque et de comportements sociaux et sociétaux. L'architecture vernaculaire se définit également comme « l'architecture sans architecte ». Elle nous renseigne sur l'influence des traits culturels d'un territoire, le rôle des techniques et des matériaux de construction, l'importance des éléments symboliques et décoratifs...

Pourquoi parler de « Réseau des Mémoires Vivantes d'Amazonie » ?

- **Réseau** : mise en synergie, connections et diffusion des connaissances et des expériences
- **Mémoires** : fait référence au patrimoine par les porteurs de savoirs et de savoir-faire endémiques
- **Vivantes** : valorisation des éléments culturels « vivants », actuels, contemporains
- **Amazonie** : ancrage territorial de l'étude

La genèse du projet

Il paraît nécessaire d'établir l'historique du projet pour que le lecteur, professionnel ou habitant, élu ou technicien, puisse resituer les propos tenus à partir du contexte, des objectifs et des personnes qui l'ont bâti et qui y ont participé.

« Réseau des Mémoires vivantes d'Amazonie » est un projet qui a vu le jour grâce à une synergie entre une démarche personnelle de recherche et le soutien de structures publiques sensibles à la notion de patrimoine culturel. Ce travail s'appuie sur des compétences en architecture (architecte diplômé d'Etat) et en aménagement du territoire dans des contextes de développement : analyse et prospective territoriale, coordination et pilotage de projets territoriaux, programmation urbaine, animation de projets territoriaux...

Nous pouvons établir la genèse du projet en 3 étapes :

2011 : de l'idée au projet

Des déplacements professionnels sur le fleuve Maroni axés sur le tourisme quelques années plus tôt ont permis de prendre connaissance de sites aux caractéristiques vernaculaires exceptionnelles, tant à l'échelle de la France qu'à l'échelle de la Guyane. Cette prise de conscience personnelle s'est accompagnée d'un constat : la difficulté de réunir et d'identifier des supports et d'outils de connaissance sur l'architecture et les modes d'habiter vernaculaires, notamment sur les sites dits enclavés. De là est née l'envie de saisir l'opportunité d'une mission d'étude sur l'architecture vernaculaire et des modes d'habitat sur les territoires peu étudiés.

La rédaction du projet structurée autour de déplacements sur sites est lancée et la recherche de financements commence. La Direction de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (DJSCS) décide de soutenir le projet à travers le dispositif « Envie d'Agir ». Des premiers échanges sont entrepris avec Michel VERROT à l'époque Architecte des Bâtiments de France au sein du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (SDAP) de la Direction des Affaires Culturelles (DAC).

2012 : mise en place d'un cadre de travail et premiers déplacements

Le projet est financé par la Maison de l'Architecture de Guyane et la Direction des Affaires Culturelles pour établir un premier état des lieux sur le secteur du Haut-Maroni. Des déplacements courts de quelques heures à 2 journées sont réalisés sur sites, permettant d'appréhender progressivement les aspects logistiques et surtout d'identifier des portes d'entrées dans les villages.

2013 : structuration d'un comité de projet et réalisation de l'étude sur sites.

De part la volonté d'agir en synergie avec les différents acteurs publics concernés, un comité de projet est structuré autour de la dimension culturelle de l'architecture vernaculaire.

Les principaux déplacements in situ sont réalisés.

Description du comité de projet en partie 2 : les acteurs.



Photos prises depuis le fleuve Maroni sur le secteur d'Antécume-Pata, Freedom City, lors de la première prise de contact avec les nouveaux hameaux proches. Guides et traducteurs : Aleina Hameleu KULIAMAN et Kalanki PANAPASI - Photo : Yâsimîn VAUTOR.



L'état d'esprit de l'étude

Le Projet est avant tout un **outil de rencontre et d'échange** entre le monde professionnel (architectes, constructeurs, artisans...), les institutions et surtout avec ceux qui vivent tous les jours dans des sites empreints d'une *architecture vernaculaire*. La méthodologie, les échanges et la retranscription de l'étude ont pour souhait de véhiculer un état d'esprit emprunt d'**humilité** face aux enjeux portés par un contexte complexe. Il est en effet difficile d'embrasser dans une seule étude et de manière exhaustive tous les éléments composants le patrimoine bâti d'une région, d'un secteur, et même d'une entité villageoise. Il s'agit d'apporter quelques clés de lecture complémentaires et actualisées de travaux préalablement réalisés sur les mêmes thématiques.

L'étude s'inscrit également dans la **recherche d'objectivité** : elle se positionne comme faisant abstraction de jugements de valeur, s'applique à caractériser ce qui est propre à l'objet (l'entité villageoise, le bâti). L'absence de hiérarchisation entre les objets étudiés est voulue, tout élément construit quelle que soit sa nature et ses caractéristiques est à étudier.

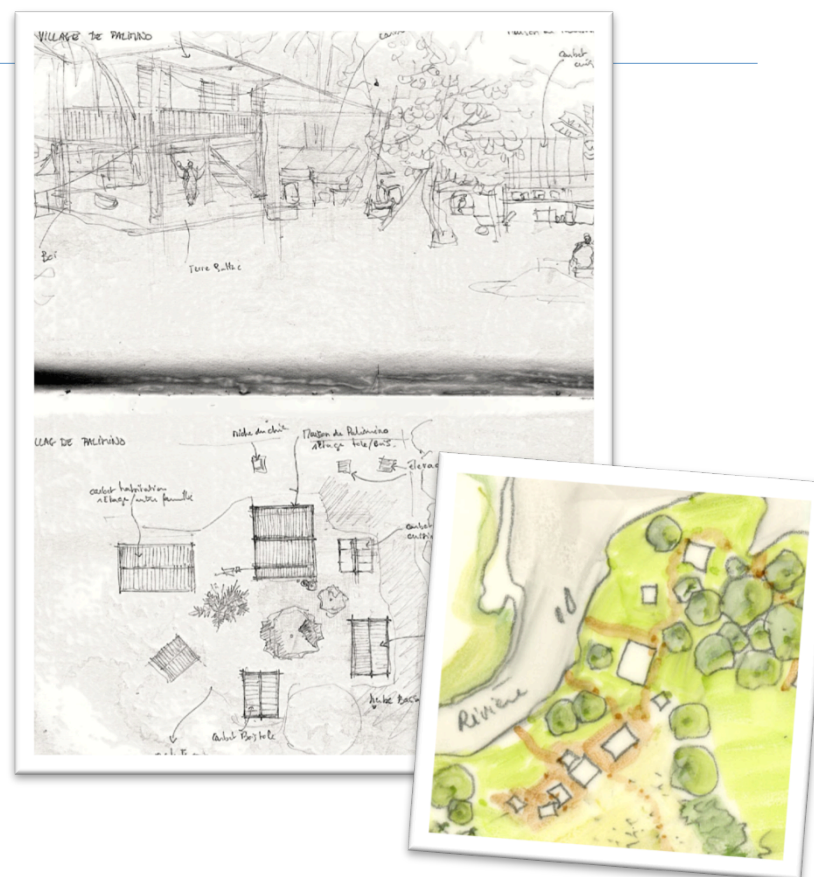
Malgré toutes les précautions prises pour demeurer le plus objectif possible, ce travail, comme toute étude à composante culturelle, n'échappe pas à la subjectivité liée au regard de son auteur, à sa façon d'analyser le contexte de par sa « culture » et son parcours professionnels, les sensibilités portées par les partenaires et les acteurs, la période pendant laquelle s'est menée l'étude. Il est en effet important de resituer l'étude dans son contexte car il existe des éléments impactant qu'il faut savoir saisir. La **subjectivité** se manifestant partout où est la relation sociale. L'étude ne s'impose pas comme vérité objective mais comme une grille de lecture d'un contexte parmi une multitude de lectures possibles.

Les angles d'approche du projet :

- Dimension culturelle et patrimoniale
- Aménagement du territoire et perspectives de développement
- Approche sociale et participative

Les principaux intervenants à la genèse du projet :

- Michel VERROT, ancien Architecte des Bâtiments de France (SDAP-DAC)
- Frédéric PUJOL, ancien Président de la Maison de l'Architecture
- Jérémy FERNANDEZ, ancien Trésorier de la Maison de l'Architecture



Nous notons l'importance de la **composante « temps »**, notamment dans un contexte qui évolue vite. Entre deux visites ou le temps du travail de retranscription, il y a des constructions que l'on agrandi, qui sont démolies, l'apparition rapide de nouvelles constructions, tous ces éléments sont susceptibles de changer le paysage en quelques mois. Ainsi, les éléments présentés sont à actualiser régulièrement, ce qui permettra d'appréhender les dynamiques d'évolution et de croissance des villages et hameaux.

« Droit de réponse »

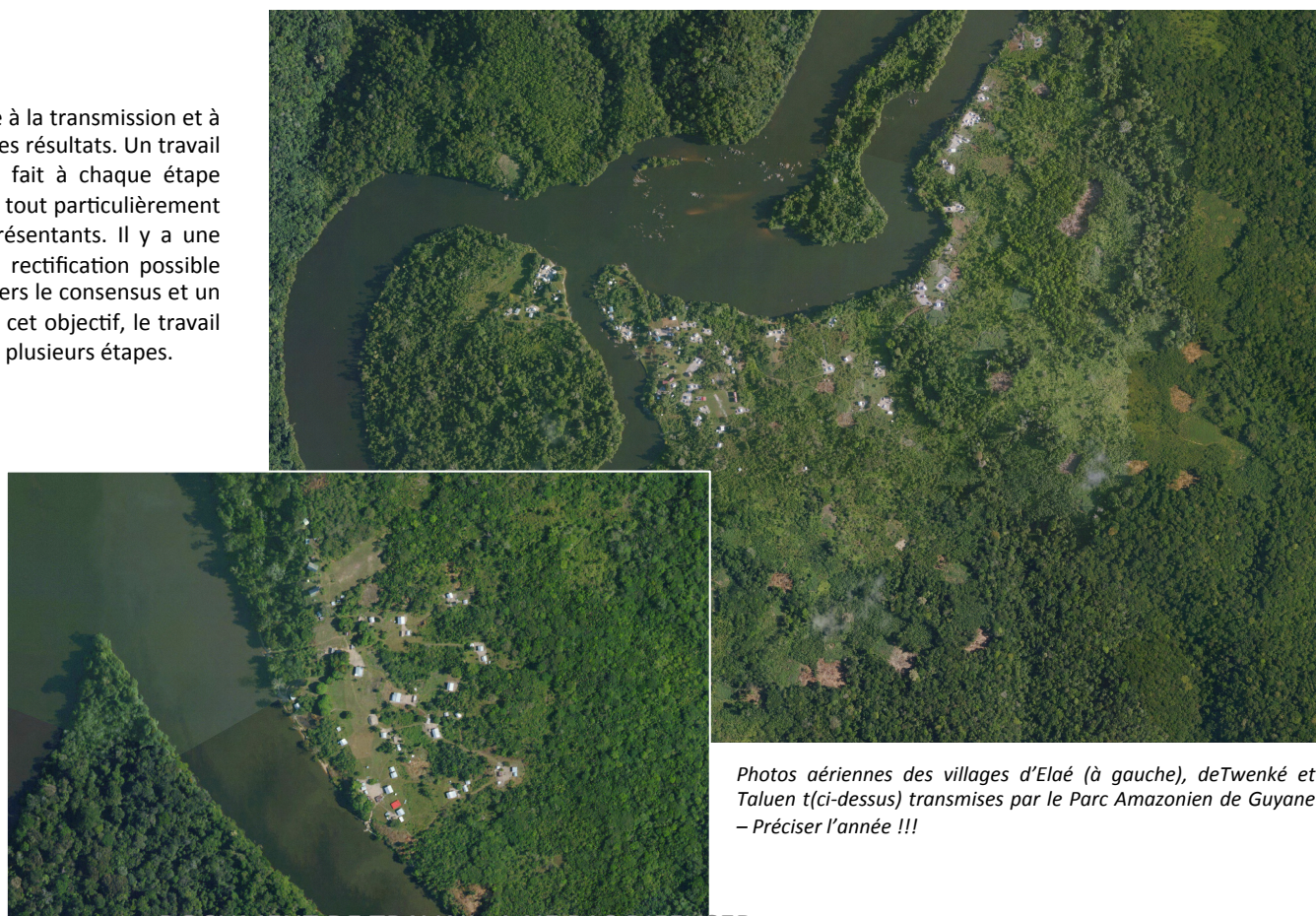
Une attention particulière est apportée à la transmission et à la relecture partagée de l'étude et de ses résultats. Un travail de présentation et de restitution est fait à chaque étape auprès plus grand nombre d'acteurs et tout particulièrement auprès des habitants et de leurs représentants. Il y a une relecture conjointe des documents, la rectification possible voire même encouragée pour tendre vers le consensus et un état des lieux partagés. Pour atteindre cet objectif, le travail est nécessairement réalisé et rédigé en plusieurs étapes.

Partage de l'information

Une publication et une transmission libre des informations recueillies est privilégiée dans le sens d'un partage de l'information auprès des acteurs du développement du territoire à l'échelle locale, territoriale, régionale et nationale.

Exemples d'éléments impactant liés au facteur « temps » :

- Le changement des saisons (sèche, des pluies », qui redessine le paysage, les parcours et les flux, voire même le bâti lui même (ajout de tôles, bâches...)
- Les dynamiques mensuelles de déplacements liées aux démarches administratives pour la plupart concentrées sur le bourg de Maripasoula
- Les moments forts : fêtes de villages, de hameaux, deuils...qui modifient les usages



Photos aériennes des villages d'Elaé (à gauche), de Twenké et Taluén (ci-dessus) transmises par le Parc Amazonien de Guyane – Préciser l'année !!!



Habitants, occupants, usagers...

Représentants locaux
Collectivités locales et territoriales

Services décentralisés de l'Etat

Professionnels, bureaux d'études,
sociétés implantées localement

Qu'est-ce qu'un acteur ?

Ce que nous appelons « acteurs » regroupe ici l'ensemble des personnes concernées directement par l'étude et rencontrées sur site ou lors de réunions de travail :

- Les habitants des villages étudiés, les chefs coutumiers, les instituteurs en poste, les guides
- Les représentants des institutions territoriales, régionales et de l'Etat : la Commune, ses élus et services, la Région, la Direction des Affaires Culturelles, le Parc Amazonien de Guyane...
- Les entreprises comme EDF, bureaux d'études, structures d'ingénieries...
- des personnes dites « ressources », de par leur engagement associatif ou de recherche sur les secteurs concernés

- ✓ Des partenaires impliqués
- ✓ Un Comité de Projet mis en place
- ✓ De nombreux acteurs mobilisés



Le comité de projet

Le comité de projet est un comité scientifique qui réunit les représentants d'institutions investies dans la valorisation de l'architecture et du patrimoine culturel bâti. Il permet de :

- diversifier les approches pour cerner au mieux les enjeux et les objectifs du travail, apporter différentes clés de lecture du contexte
- mutualiser les expériences et autres travaux et études réalisés ou en cours sur la même thématique ou sur le même secteur
- Initier et renforcer la démarche de réseau d'acteurs

Le comité s'est réuni deux fois depuis sa mise en place :

- **le 04 juillet 2013** à l'ancien siège de la Direction des Affaires Culturelles (av. G de Gaulle, Cayenne)

Personnes présentes :

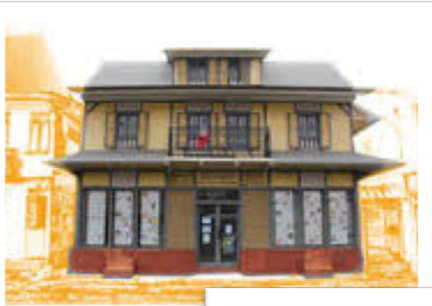
- CAUE : Sophie BAILLON
- Direction des Affaires Culturelles : Patrick LEBRIS et Michel VERROT
- Maison de l'Architecture de Guyane : Frédéric PUJOL
- Parc Amazonien de Guyane : Fanny RIVES et Bertrand GOGUILLON
- Réseau des Mémoires Vivantes d'Amazonie : Yâsimîn VAUTOR

- **le 07 janvier 2014** au siège de la Direction des Affaires Culturelles (Vieux Port de Cayenne)

Personnes présentes :

- CAUE : Sophie BAILLON
- Direction des Affaires Culturelles : Patrick LEBRIS et Michel VERROT
- Maison de l'Architecture de Guyane : Jérémy FERNANDEZ
- Parc Amazonien de Guyane : Claire COULY et Bertrand GOGUILLON
- Réseau des Mémoires Vivantes d'Amazonie : Yâsimîn VAUTOR
- *A rajouter : chargée de mission Boniville*

Les acteurs impliqués et personnes ressources



Anciens et nouveaux locaux de la Direction des Affaires Culturelles de Guyane



Parc Amazonien de Guyane : siège à Rémire-Montjoly, antenne à Maripasoula et à Talwen



Autres réunions mises en place :

- Avec les services urbanisme et la direction administrative de la Ville de Maripasoula :
 - Réunion de présentation de l'étude le ??? en mairie
- Avec le Parc Amazonien de Guyane :
 - au siège à Rémire-Montjoly avec Claire COULY et Bertrand GOGUILLON
 - à l'antenne de Maripasoula avec Benoît JEAN
 - au village d'Antécume-Pata : présentation du projet à
 - au village de Taluen : rencontre et échanges sur place avec Sarah BOUCARD
 - dans les locaux d'EDF sur le sujet de l'aménagement et de l'électrification des villages avec Matthieu DESCOMBES
- Avec l'Agence d'Urbanisme et de Développement de Guyane (AUDEG, ancien ARUAG) au sujet des études réalisées et en cours sur l'aménagement du territoire de Maripasoula
 - Le au siège de l'agence à Cayenne avec Juliette GUIRADO
- Avec EDF au sujet des études préalables à l'électrification des sites du Haut-Maroni et l'impact sur l'évolution des villages
 - rencontres avec Annie-France FRITSCH en amont de l'analyse sur terrain et après travail sur site
 - **Échanges avec le bureau d'étude ???**
 - ???

La nécessaire dynamique de réseau

Idee de co-construction de la démarche et des résultats de l'étude > besoin de fédérer les acteurs autour des objectifs de l'étude
Faire en sorte que l'étude et les études en générale circulent, soient utilisées, permettent d'asseoir la connaissance nécessaire à toute intervention...



Photos prises de Michel
Waïssou ALOÏKE et Kalanki
PANAPASI, guides,
traducteurs, facilitateurs dans
les villages du Haut-Maroni
Photo : Yâsimîn Vautor- 2013

Liste des acteurs rencontrés par ordre alphabétique :

- **Autorités locales :**

- AITALEWA PALANAIWA dit BARBOSA,
- chef coutumier d'Antécume-Pata
- COGNAT André Antécume, créateur du village d'Antécume-Pata
- TWENKE , Gran Man du Haut-Maroni
- TWENKE Patrick
- Yakalina, chef du village de Palimino

- **Agence d'Urbanisme et de Développement Economique de Guyane (AUDEG)**

Bureau d'étude en charge de l'élaboration du Plan Local d'Urbanisme (PLU) de Maripasoula

- GUIRADO Juliette, directrice

- **Bureaux d'étude**

- ALTER - *bureau d'études conseil en qualité environnementale du bâtiment* : PIPET Laurent
- INGEKO Energies – EHRESMANN Michel

- **Conseil de l'Architecture, de l'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE)**

- BAILLON Sophie, directrice

- **Collectivité locale – Commune de Maripasoula**

- BALLOF Sylvain, Responsable du service urbanisme et foncier
- BOUYER Pierre-Henri, chargé de mission urbanisme
- JOIGNY Richard, directeur général des services

- **Direction des Affaires Culturelles de Guyane**

- COLARDELLE Michel, ancien directeur général
- DEKOWSKI Françoise, ???
- LE BRIS Patrick, architecte des bâtiments de France
- VERROT Michel, directeur adjoint



- **Ecoles – instituteurs**

- Clément et DUVERNAY Aymeric, instituteurs à Talwen
- RIBAS Léon, instituteur à Talwen, résident à Twenké
- TERRINE Nelly, directrice et enseignante à Elahé
- VANTELLOT Pierre, directeur et enseignant à Kayodé
- **Instituteur de Pidima**

- **EDF**

- FRITSCH Annie-France

- **Guides et traducteurs**

- ALOIKE Michel Waïso
- Aleina et Kalanki (villages de Pidima et d'Antécume-Pata)

- **Maison de l'Architecture de Guyane**

- FERNANDEZ Jérémy, président 2013
- PUJOL Frédéric, président 2011 et 2012

- **Parc Amazonien de Guyane**

- BOUCARD Sarah
- COULY Claire
- DESCOMBES Mathieu
- GOGUILLON Bertrand
- JAFFRELOT Géraldine
- JEAN Benoit
- PERBET Pauline
- SOURRI Amandine

- **Autres personnes ressources**

- HAVARD JP, association « Solidarité Guyane »
- **(rajouter chercheur hollandais)**

*Photos prises d'Aleina Hameleu
KULIAMAN*

Photo : Yâsimîn Vautor- 2013

DOCUMENT DE TRAVAIL A NE PAS DIFFUSER

12



LA METHODE

3

LA METHODE

La mise en place progressive d'une méthode de travail en amont

L'élaboration du projet pas à pas

Janvier à mars 2011 : travail concerté entre l'Architecte des Bâtiments de France et l'Architecte porteur du projet sur la démarche, la méthodologie et les partenaires associés.

Mars – avril 2011 : la Maison de l'Architecture de Guyane est sollicitée pour intégrer l'équipe Projet.

Août 2011 : un premier séjour organisé spécifiquement pour la mission – identification des personnes ressources et des aspects logistiques.

Avril 2012 : déplacement sur les villages de Kayodé et d'Antécume-Pata et rencontre de leur chefs coutumiers respectifs.

?? : 2013 : circuit court de 3 jours sur l'ensemble des villages du Haut-Maroni
Prise de rdv pour le prochaine déplacement avec les autorités locales, présentation du projet aux agents du Parc à Maripasoula.

Novembre 2013 : déplacement de 15 jours avec analyse sur site des villages et hameaux de Pidima, Paléa, Palimino, Antécume-Pata et Twenké.
Présentation du projet à la collectivité locale.

Un premier séjour organisé en août 2011 a permis de formaliser l'organisation nécessaire aux déplacements sur le fleuve : logistique liée au déplacement fluvial, à la restauration et à l'hébergement sur site, mobilisation des acteurs. Les enquêtes sur site ont été séquencées en plusieurs sessions de déplacement, allant de 3 jours à deux semaines sur terrain, couvrant la grande majorité du *Pays Amérindien* sur le Haut-Maroni.

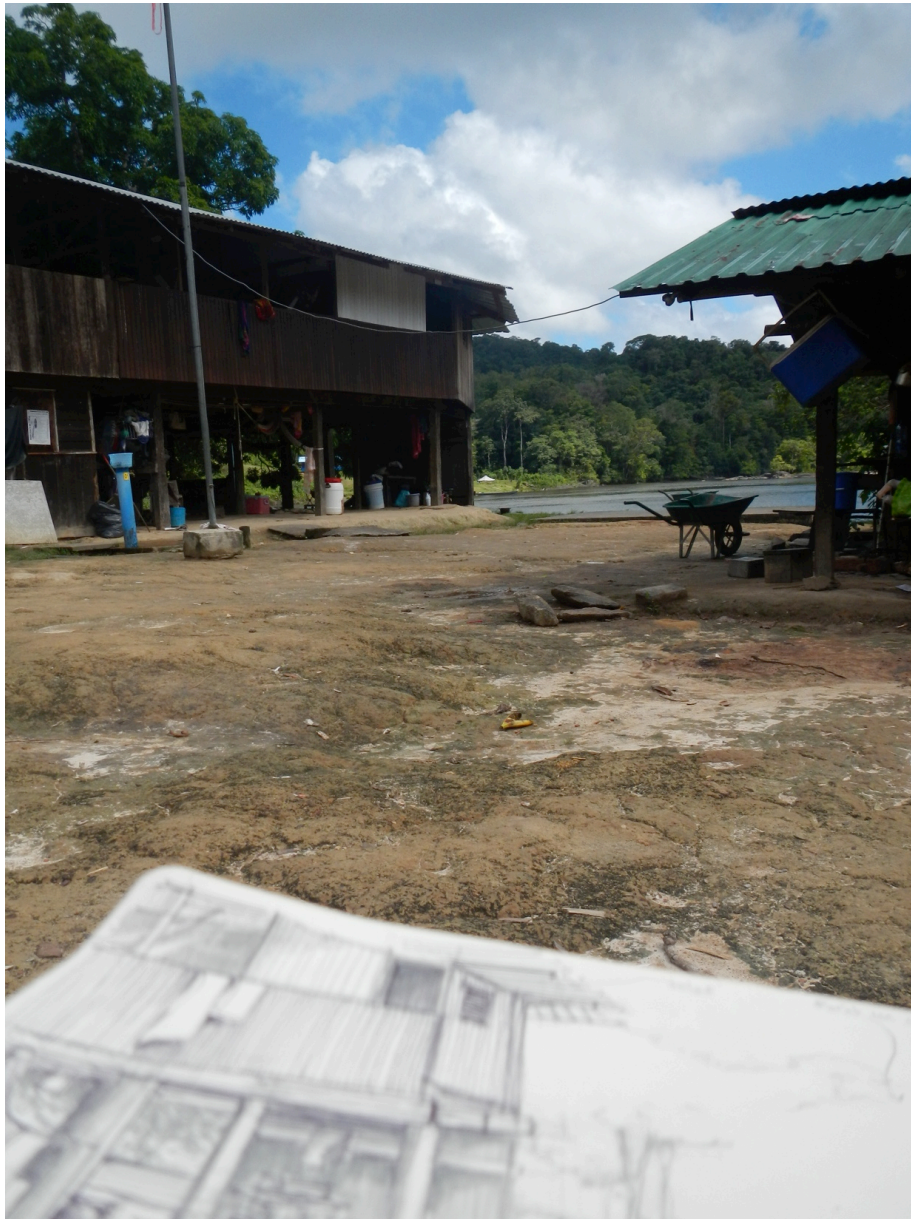
Au delà des aspects matériels et logistiques, une attention particulière a été portée sur le fait que les piroguiers et interprètes soient inscrits dans le tissu économique local afin que le projet et ses financements participent directement à l'économie de la région.



Parcours d'un village du Haut-Maroni lors des séjours de 2012 en repérage du travail d'analyse accompagnée de Pierre VANTELLOT, instituteur à Kayodé. Yâsimin Vautor- 2013

DOCUMENT DE TRAVAIL A NE PAS DIFFUSER

13



Un deuxième séjour en **avril 2012** a été organisé de manière à prendre le pouls des premiers villages, tester la logistique et le matériel acquis depuis. Nous avons pu visiter **les villages de Kayodé et d'Antécume Pata** et rencontrer leur chefs coutumiers respectifs. Ce fut l'occasion, à partir d'une observation succincte et générale de l'organisation du village et des typologies bâties, de tester la méthodologie développée et d'anticiper les évolutions qui seront intégrée dans notre analyse. Aucune photo ni relevé n'a été pris de manière à favoriser l'échange des premières rencontres.

De la difficile appréhension des enjeux en amont par la population

Ces déplacements ont également permis de mesurer la difficulté d'appréhender les objectifs d'une étude qui n'a pas d'objectifs opérationnels ciblés à l'avance.

Il s'est avéré difficile d'expliquer à la population les enjeux d'une telle étude qui peut paraître très abstraite et floue. Le relevé architectural est également complexe à mettre en place dans le sens où la délimitation « espace public/espace public » respectent d'autres logiques que celles que l'on retrouve dans les villes et villages d'occident. Cet aspect peut aisément donner l'impression au professionnel de porter un regard intrusif sur l'espace analysé. Cette proximité immédiate avec l'intimité des habitants rend plus complexe, mais aussi plus riche, les rapports entre celui qui analyse et celui qui – indirectement – est le sujet de l'analyse. Le dialogue et la communication sont des éléments essentiels dont il a fallu tenir compte et qui ont marqué la méthodologie d'approche tout au long de l'étude. Ce temps d'appropriation de la démarche par l'occupant, l'utilisateur, la personne familière au site, a probablement été sous-estimé au départ. Il faudra en effet dans certains secteurs passer plusieurs heures voire jours, avant de sortir sans gêne appareil photo et carnet de croquis.

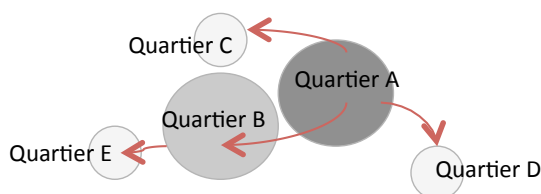
La co-construction des outils

De nombreuses réunions et échanges avec les parties prenantes de la Direction des Affaires Culturelles ont abouti à l'élaboration d'une **grille d'analyse**. Cette grille permet de cadrer le travail de diagnostic sur site. Elle s'établit de la manière suivante :

- La présentation du contexte du site
- Un plan masse général
- La proposition de sous-secteurs
- Les hypothèses de dynamiques d'extension et d'implantation des différents quartiers
- La toponymie des lieux
- Les personnes ressources
- Les lieux d'usages collectifs



Les hypothèses de dynamiques d'extension et d'implantation des différents quartiers :



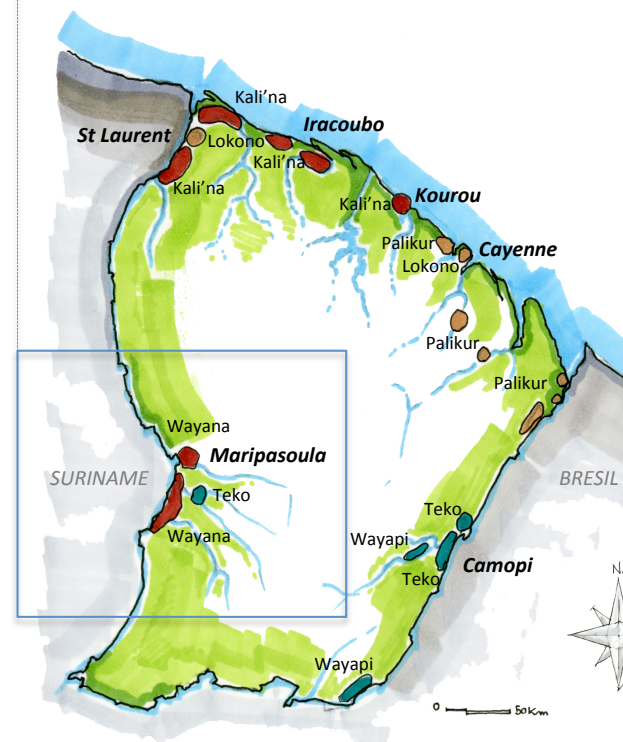
L'étude des constructions relevées s'articule autour de 4 composantes clés du patrimoine bâti :

- **Le contexte** : resitue la construction par rapport à son environnement proche. *Est-il proche du débarcadère ou au contraire dans les terres, fait-il parti d'un groupe de constructions ou est-il isolé, est-il proche d'un lieu fréquenté ?*
- **Les usages** : décrit les activités observées lors du diagnostic. *Est-il occupé et si oui pour quelle utilisation, à quelle fréquence, par une catégorie particulière de personnes, à des moments spécifiques ?*
- **Les matériaux** : identifie les matériaux de construction employés avec si possible des informations sur leur provenance et leur mise en œuvre. *De quelle nature sont les éléments constructifs, de parement, les toitures ? Les matériaux sont-ils périssables, issus d'une ressource micro-locale ou d'importation ?*
- **La typologie bâtie** : reprend, par la description, les principales caractéristiques de la construction. *Est-elle de plain-pied ou sur pilotis, avec de grandes toitures débordantes, de forme ronde ou rectangulaire, structurée selon quel principe constructif ?*

L'ensemble des données récoltées précisent son auteur, l'emplacement et la date correspondants de manière à resituer l'analyse dans son contexte.

Le croquis, la photo et les parcours filmés sont les principaux supports de relevé.

Le secteur d'intervention



Implantation des grandes « familles » amérindiennes :

- TUPI/ Teko, Wayapi
- Arawak/ Lokono, Palikur
- Caribe/ Kali'na, Wayana, Aparai

- **Villages étudiés** : TWENKE, ANTECUME-PATA, PALIMINO, PALEA, PIDIMA
- **Villages parcourus** (sans analyse détaillée) : TALUEN, KAYODE, ELAE

DOCUMENT DE TRAVAIL A NE PAS DIFFUSER

15

Présentation de la démarche in situ

Les villages du Haut-Maroni sont des sites particuliers tant sur le plan des modes de vie que des relations sociales et des langues employées. Pour « entrer » dans ces villages, en cerner les enjeux, il est essentiel d'avoir des « portes d'entrées ».

Appartenant au milieu culturel concerné, ayant une parfaite connaissance du territoire et de ses acteurs, ces « facilitateurs » sont de véritables personnes ressources qui permettent d'asseoir plus durablement nos interventions. Leur identification et leur sensibilisation à la démarche s'est faite de manière progressive au fil des réunions de travail, de préparation et des déplacements sur terrain (cf. *Présentation de la démarche in situ* de la partie *La méthode de l'étude* p ??).



Aleina Hameleu KULIAMAN



Kalanki PANAPASI



Michel Waïso ALOÏKE

Chaque culture a ses codes pour se présenter, codes qui diffèrent selon l'interlocuteur, jeune ou personne âgée, habitants, passant ou chef coutumier. Respecter et être attentif à cette bienséance est la première des conditions pour que le travail sur terrain se face dans de bonnes conditions. Dans ce sens, la première présentation des objectifs de l'étude aux représentants locaux s'est faite en binôme « guide-traducteur/coordinatrice du projet ».

Il est plus aisé d'échanger et de s'expliquer dans sa **langue maternelle**. Si le français est pratiqué par la plupart, elle n'en demeure pas moins une seconde voire troisième langue que l'on emploie surtout dans un cadre professionnel ou administratif. Grâce à l'intervention d'Aleina Hameleu KULIAMAN, et Kalanki PANAPASI, la présentation et les principaux échanges se sont faits français et *wayana** grâce à la traduction simultanée.

Malgré les difficultés liées à l'enclavement des sites (moyens de communication et de déplacement limités), il a été possible avec certains chefs de village de prendre rendez-vous en amont, permettant à chacun de se préparer à l'avance à la rencontre selon ses disponibilités. Cet aspect permet de ne pas mettre l'interlocuteur devant le fait accompli d'un échange imposé de par notre présence.

DOCUMENT DE TRAVAIL A NE PAS DIFFUSER

- ✓ Des « facilitateurs » sur site, par sous secteur géographique pour une meilleure compréhension et connaissance du terrain :

- Michel Waïso ALOÏKE
> coordinateur des guides/traducteurs
> Twenké
- Aleina Hameleu KULIAMAN > Pidima et hameaux
- Kalanki PANAPASI > Antécume-Pata et hameaux

Les « facilitateurs », véritables acteurs dans la réussite du projet :

- Habitant le village
- Parlant la ou les langues endémiques
- Connaissant les pratiques

* Le wayana est l'une des principales langues pratiquées sur le Haut-Maroni rattachée à la culture Caribé. Se référencer à la carte schématique des familles linguistiques p 15.

Présentation de la démarche in situ

3

LA METHODE

La démarche réalisée en six temps :

1. **Présentation des objectifs de l'étude** et de la coordinatrice du projet (rôle, position en qualité de professionnelle de l'architecture...), des partenaires et financeurs...
2. **Explication du déroulement du travail** réalisé sur place : établissement d'un plan du village avec cheminements principaux, maisons et tout type de constructions, prise de photos afin de comprendre comment est constitué le village. Propos tenu : « tout présente un intérêt pour ce travail, maison traditionnelle et maisons modernes, carbet, sans distinction ». Cette deuxième étape est principalement fondée sur l'observation de l'auteur de l'étude.
3. **Elaboration des premiers travaux de restitutions « à vif »**, dès la récolte de données établies avant de quitter le village. Il s'agit de montrer à tous les données avec lesquelles nous repartons dans un souci de transparence et d'échange. Même très succincte, cette retranscription revêt d'un caractère important dans l'acceptation du projet par les habitants.
4. **Elaboration du rapport d'étude en agence.**
5. **Confrontation de la proposition** de restitution avec les remarques et retours des acteurs à la suite de la prise de connaissance du document.
6. Une fois ce temps de partage des informations récoltées et d'échanges autour des premiers résultats, l'idée est d'aller plus loin dans l'analyse en proposant une approche plus fine des modes d'habiter et des usages. Cet approfondissement de l'étude pourra faire l'objet d'une seconde mission.



Les échanges avec les habitants et les représentants locaux sont réalisés de manière progressive, afin de limiter le sentiment d'intrusion. Photo prise à Palimino, Hameau du Haut-Maroni. Photo : Yâsimîn VAUTOR – 2013.

Communication et concertation

	Échelle régionale	Échelle territoriale	Échelle locale et micro-locale
R é a l i s é	✓ Comités de projet pluri biannuels ✓ Réunions régulières avec représentants institutionnels (tous les 2 à 3 mois) ✓ Rendus d'étape pluriannuels ✓ Présentation des 1ers résultats et remise du rapport	✓ Réunions d'échange et de travail à Maripasoula avec les collectivités territoriales ✓ Première restitution du travail en mairie en novembre 2013	✓ Plusieurs rencontres en amont du travail d'analyse en 2012 et 2013 ✓ Entretiens individuels avec les représentants des villages et hameaux ✓ Première restitution du travail dans les villages de Pidima et Twenké auprès des habitants : projection des photos, films et croquis pris au sein des villages
P r o j e t é	○ Poursuite des comités de projet ○ Etablissement des cadres nécessaires à l'actualisation et à la poursuite de l'étude	○ Restitution projetée du rapport en avril 2014 auprès de la commune ○ Mise en place d'un groupe de suivi à Maripasoula ○ Programmation d'un comité de projet à Maripasoula ○ Participation active des agents du parc en tant que personnes relais	○ Restitution projetée du rapport en avril 2014 au sein des villages ○ Poursuite du travail sur terrain dans une démarche concertée ○ Participation active au comité de projet à programmer sur Maripasoula ○ Identification de personnes relais dans les villages

La méthode reprise en quelques points

3

LA METHODE

○ En amont :

Cibler les enjeux et les objectifs

Définir le ou les secteurs d'intervention

Définir une méthode de recueil des données et de constitution d'une base de connaissance

Définir une méthode d'approche et de communication auprès des acteurs



Yakalina, chef du hameau de Paléa – novembre 2013



Palimino, haitant qui donna son nom au hameau Palimino – novembre 2013



Carnet de croquis

Michel Waïssou ALOÏKE, habitant de Talwen, guide, piroguier et facilitateur sur site – novembre 2013



○ In situ :

Des « facilitateurs » sur site, par sous secteur

- Habitant le village
- Parlant la langue endémique
- Connaissant les pratiques

1 à 2 visites dans les villages en amont des interventions

- Chef du village
- Instituteurs
- Relais du Parc

Etre accessible lors des relevés sur sites

- Auprès des habitants
- Adultes et enfants

Rester plusieurs jours de suite in situ

- Saisir les pratiques dans le quotidien
- Etre reconnu et mieux accepté

La pratique du dessin : le relevé et le croquis à la main

- Suscite la curiosité et le dialogue
- Moins intrusif que la prise de photo

Faire une restitution aux habitants

DOCUMENT DE TRAVAIL A NE PAS DIFFUSER

19

Communication et concertation : restitution immédiate au sein des villages



Préparation de la projection à destination des habitants des photos, films et croquis pris au sein du village de Pidima : grande toile blanche disposée sur l'une des cloisons de l'école, vidéoprojecteur branché sur le groupe électrogène de l'équipement, chaises disposées en face à la tombée de la nuit. Aide à la préparation et traductions, animations faites par Aleina Hameleu KULIAMAN et Kalanki PANAPASI. Coordination et réalisation de la restitution : Yâsimîn VAUTOR. Novembre 2013.

Communication et concertation : restitution immédiate au sein des villages



En arrière-plan, le carbet d'habitation du Gran Man, M. TWENKE dans lequel s'est tenue la restitution de novembre 2013 avec la diffusion des photos, films et croquis des villages. Photo prise depuis le Tukusipan du village.

Projection à destination des habitants des photos, films et croquis pris au sein du village de Twenké mais également des villages en amont : Pidima, Palimino, Paléa, Antécume-Pata.

a : grande toile blanche disposée sur l'une des cloisons de l'école, vidéoprojecteur branché sur le groupe électrogène de l'habitation, chaises et hamacs disposés sous les pilotis du carbet.

Aide à la préparation et traductions faites par Michel Waïssou ALOÏKE. Coordination et réalisation de la restitution : Yâsimîn VAUTOR.